
LA HAUSSE DU HUARD PÉNALISE LES INVESTISSEMENTS

Montréal, le 8 juin 2011 – Le Canada et surtout le Québec accusent un sérieux retard en matière d’investissement dans les technologies de l’information et de la communication comparativement aux États-Unis. Puisque les entreprises canadiennes achètent la majeure partie de ces équipements chez leurs voisines américaines, plusieurs analystes expliquaient jusqu’ici le phénomène par la faiblesse du pouvoir d’achat des années 1990. Or, même si le prix des technologies en dollars canadiens a diminué de plus de 35 % entre 2002 et 2007 à la suite d’une appréciation du huard, cet écart ne s’est toujours pas résorbé. Alors pourquoi nos entreprises n’ont-elles pas profité de l’occasion pour mieux s’équiper? Une étude réalisée récemment par le Centre sur la productivité et la prospérité révèle que les pertes de revenu causées par une hausse du taux de change surpassent les bénéfices engendrés par un pouvoir d’achat plus élevé.

« Bon nombre d’entreprises canadiennes exportent leur production aux États-Unis. Par conséquent, elles subissent une baisse de leurs revenus lorsque le dollar s’apprécie. Or, des marges de profit plus faibles ne jouent pas en faveur des politiques d’investissement, explique l’économiste Robert Gagné, directeur du Centre. La hausse du taux de change n’aurait donc pas que des effets bénéfiques pour les entreprises canadiennes. Cette appréciation est donc directement responsable de leur faible propension à acheter de la machinerie et de l’équipement. »

Le Québec plus vulnérable aux fluctuations

Plus spécifiquement, l’étude montre qu’une appréciation du dollar canadien de 10 % entraîne une baisse de la probabilité que les grands exportateurs du pays – ceux qui réalisent plus de 80 % de leurs ventes à l’étranger - investissent de l’ordre 9 points de pourcentage. Moins pénalisées, les autres entreprises connaîtraient une baisse de 3,5 points de pourcentage. L’investissement au Québec semble encore plus affecté par les fluctuations du huard. Une appréciation de la monnaie de 10 % abaisse la probabilité qu’une entreprise québécoise investisse de 4,8 points de pourcentage.

Ainsi, les résultats montrent que les variations du taux de change ont un effet significatif sur la décision d’investir des entreprises. Cet impact semble provenir principalement du canal revenu. En d’autres mots, plus une entreprise exporte une proportion importante de sa production à l’étranger, plus une appréciation du taux de change entraînera une détérioration de sa compétitivité sur les marchés mondiaux et fera diminuer sa propension à investir en nouvel équipement.

« En exportant majoritairement aux États-Unis, les entreprises canadiennes se rendent vulnérables aux fluctuations d'une seule devise : le dollar américain. Pour mieux protéger leurs revenus de cette volatilité, elles ont donc tout intérêt à diversifier leurs marchés d'exportation et à utiliser certains instruments de couverture du taux de change, recommande l'auteur de l'étude, Nicolas Vincent, professeur adjoint à l'Institut d'économie appliquée de HEC Montréal. Ces stratégies pourraient avoir des effets bénéfiques sur leurs décisions d'investir. »

Pour en savoir plus : [Taux de change, investissements et productivité](#).

Pour consulter le communiqué de presse en anglais, [cliquez ici](#).

À propos du Centre sur la productivité et la prospérité

Créé en 2009, le Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal mène une double mission. Il se consacre d'abord à la recherche sur la productivité et la prospérité en ayant comme principaux objets d'étude le Québec et le Canada. Le Centre voit ensuite à faire connaître ces résultats de recherche par des activités de transfert, de vulgarisation et, ultimement, d'éducation. Pour en apprendre davantage sur le Centre, visitez le www.hec.ca/cpp ou écrivez à info.cpp@hec.ca.

– 30 –

Source :

Liette D'Amours

Responsable des relations médias

Tél. : 514 649-2347

info.cpp@hec.ca